Date: 16.06.2020

LE COURRIER
L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
https://lecourrier.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'295
Parution: 5x/semaine

Page: 3
Surface: 119'289 mm²

Ordre: 1073491
N° de thème: 525.004

Référence: 77510107
Coupure Page: 1/3

La consultation Accordages des HUG vient en aide aux parents en difficulté avec leur nouveau-né. Un maillon indispensable pour prévenir des retards de développement ultérieurs

SOUTENIR LE LIEN MÈRE-BÉBÉ

La Dre Fabienne Wälli Phaneuf et le Dr François Hentsch, lors d'une consultation à la Villa Maurer, dans les locaux d'Accordages. L'objectif de cette structure est de prévenir des retards de développement en intervenant le plus tôt possible.
ÉRIC ROSET

CHRISTIANE PASTEUR

Reportage ▸ L'appartement douillet aménagé au rez inférieur de la Villa Maurer, sur les hauts de Champel, ne ressemble en rien à une consultation classique des HUG. Ici, nulle blouse blanche, mais des jouets, doudous, images et livres à profusion. Et une équipe interdisciplinaire – pédopsychiatres, psychologue, infirmières spécialisées, assistante sociale, psychomotricienne, aide-soignante, consultante en lactation – qui depuis trois ans et demi soutient des jeunes mamans.

Accordages, c'est le nom de la consultation, vient en aide aux parents rencontrant d'importantes difficultés après la naissance de leur bébé. L'objectif de l'équipe est de prévenir des retards de développement en intervenant le plus tôt possible, c'est-à-dire dès la naissance, et jusqu'au premier anniversaire de l'enfant.

«Nous cherchions depuis 2014 un espace pour réaliser un projet mère-bébé», raconte le Dr François Hentsch, médecin-adjoint, responsable de l'unité d'hospitalisation de jour aux HUG. Ce type d'activités existait ailleurs en Europe, mais il aura fallu du temps pour qu'elle se concrétise au bout du lac. «Ce n'était pas évident de convaincre de la nécessité d'un tel dispositif. On nous a fait confiance, même si pour cela il a fallu diminuer le nombre d'enfants accueillis dans une autre unité.»

Quand le lien ne se crée pas

Ce dispositif de soin comble un manque. «Nous avons travaillé dans des structures avec des enfants plus âgés, et nous nous sommes toujours demandé ce qui se passait dans les interactions précoces et ce que nous aurions pu soigner à ce moment-là», note le Dr Hentsch.

«Parfois le lien entre un bébé et son parent ne se construit pas de manière favorable en raison de facteurs fragilisants», explique la Dre Fabienne Wälli Phaneuf,

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

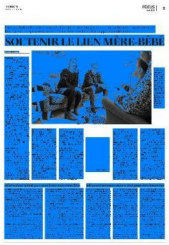
Date: 16.06.2020

LE COURRIER
L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
https://lecourrier.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'295
Parution: 5x/semaine



Page: 3
Surface: 119'289 mm²

Ordre: 1073491
N° de thème: 525.004

Référence: 77510107
Coupure Page: 2/3

médecin, cheffe de clinique et référente pour Accordages. La prise en charge précoce des problèmes est donc essentielle. «Pour tous les parents, la naissance d'un bébé constitue un bouleversement, c'est beaucoup. Mais pour certains, c'est trop. Car pour s'occuper d'un bébé, il faut mobiliser toutes ses ressources», complète François Hentsch.

Les facteurs de risque sont multiples et peuvent se cumuler. Chez les parents il s'agit de précarité, absence de logement ou de titre de séjour, déracinement, violences domestiques, maladie psychiatrique, dépression post-partum, accouchement traumatique, hospitalisation à la naissance, prématurité, maman adolescente, père pas connu ou absent. Les bébés pris en charge peuvent présenter divers symptômes pouvant traduire une souffrance – pleurs incessants, troubles du sommeil ou de l'alimentation, retrait, agitation, signes d'inconfort –, souffrir de prématurité, d'une maladie somatique chronique. La plupart des familles sont identifiées à l'hôpital, pendant la grossesse.

L'importance des mille premiers jours

Pour les deux spécialistes, les mille premiers jours de l'enfant sont capitaux dans la construction de sa personne en devenir. «Pour certains parents, les cris et pleurs du bébé peuvent être perçus comme dirigés contre eux, ce qui renforce l'angoisse et diminue la disponibilité affective du parent. Ils lui prêtent un comportement qui ne lui appartient pas et que l'enfant va intégrer à son identité», relate Fabienne Wälli Phaneuf.

«Pour tous les parents, la naissance d'un bébé constitue un bouleversement, c'est beaucoup. Mais pour certains, c'est trop» François Hentsch

Parfois l'enfant ne reçoit pas de réponse à ses demandes, ou alors se fait gronder. «Dans ces cas-là, il finit par ne plus pleurer, devient silencieux, ne se manifeste plus quand il a faim, ne montre plus de plaisir. Ou alors devient hypervigilant, tendu.»

Les parents passent plusieurs heures, voire la journée entière, au sein de la consultation, une à trois fois par semaine. Avec des entretiens réguliers pour rendre compte de l'évolution de la situation. Le soir, ils rentrent chez eux. «C'est très douloureux parfois de laisser des familles repartir en grande détresse», souligne la Dre Wälli Phaneuf.

A 18 mois apparaissent les inégalités

Les inégalités se font jour rapidement. «A 18 mois, nous assistons à une césure entre ceux qui développent un lexique plus riche que d'autres, deux populations qui se séparent en fonction d'inégalités qui n'ont rien à voir avec la biologie, mais avec ce qui se passe autour d'eux. Notre objectif est de diminuer ce décalage. Si ce n'est pas possible, on retrouve ces enfants plus tard, mais c'est plus compliqué, ils sont alors plus résistants au changement.»

Pour ces spécialistes du terrain, les besoins d'accompagnement sont évidents. Ils souhaiteraient d'ailleurs accueillir plus d'enfants. La villa héberge également un jardin d'enfants thérapeutique destiné à ceux qui rencontrent des difficultés après l'âge de 18 mois et jusqu'à l'entrée à l'école, vers 4-5 ans. «Le but est qu'ils arrivent à l'école ordinaire avec un potentiel et des compétences préservées, conclut la Dre Fabienne Wälli Phaneuf. I

«Cet enfant n'était pas mon frère mais mon fils»

Yasmina a aujourd'hui 34 ans et sort enfin la tête de l'eau. Elle raconte avec beaucoup de recul son histoire. Elle est arrivée à Genève, en 2017, pour se marier. Mais le rêve se transforme rapidement en cauchemar. La jeune femme subit des violences conjugales. Enceinte, elle est enfermée dans son propre appartement la journée, quand son mari part travailler. Jusqu'au jour où il donne un coup sur son ventre. Elle trouve alors le courage d'appeler la police et de demander la séparation. «J'avais peur, j'étais seule, enceinte, pas déclarée, sans toit, ni permis de séjour, ni assurance-maladie. J'ai appris aussi que mon mari avait une autre histoire, un autre enfant.»

Dans ces conditions, la naissance de son fils vient s'ajouter à une longue liste de préoccupations vitales. «J'avais besoin d'un soutien psychologique, j'ai eu des périodes de dépression, je me sentais vide, je me posais pleins de questions, notamment sur le lien entre mon fils et moi. Le plus difficile fut après l'accouchement. Je n'étais pas prête. J'aurais voulu trouver un emploi et obtenir

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 16.06.2020

LE COURRIER
L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
https://lecourrier.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'295
Parution: 5x/semaine

Page: 3
Surface: 119'289 mm²

Ordre: 1073491
N° de thème: 525.004

Référence: 77510107
Coupure Page: 3/3

des papiers avant de devenir mère.»

Sa propre mère, justement, est présente à la naissance et prend en charge le bébé durant les deux premiers mois. «Le jour où elle est partie, j'ai compris que cet enfant, ce n'était pas mon frère, mais mon fils. C'est là que j'ai vraiment réalisé», raconte Yasmina, tout en gardant toujours un œil sur son fils qui joue à ses pieds. Un appartement-relais du Réseau Femmes et la consultation Accordages, à raison de deux jours par semaine pendant un an, lui permettent de garder pied.

«Yasmina supportait mal les pleurs de son enfant, vécus comme tyranniques et contraignants. Elle avait l'impression qu'ils s'adressaient à elle. Elle n'était pas disponible pour s'occuper de son fils, relate la Dre Wälli Phaneuf. Tout le monde peut potentiellement se retrouver dans cette situation. Quand on a besoin d'aide soi-même, il est difficile de s'occuper d'autrui.»

«Ici, j'ai toujours obtenu des réponses», remercie Yasmina. «Ça aura été une étape importante pour nous et pour notre avenir. J'ai des hauts et des bas, mon fils continue à être suivi par une pédopsychiatre et une psychomotricienne, il est très sensible, mais heureusement cet épisode n'a pas eu de répercussions sur son développement.» **CPR**

«Et pourtant nous avions tout pour être heureux»

Impossible, quand on voit Stéphanie, sourire aux lèvres, de penser que cette trentenaire vient de passer tout près d'une tragédie. «J'ai fait une grosse dépression post-partum. Je ne faisais que m'occuper de mon fils. Tout était devenu source d'angoisse, j'avais peur de lui faire du mal. J'ai cessé de sortir, de m'alimenter, j'ai perdu 20 kilos en un mois. Je me disais bien qu'il y avait quelque chose, mais je ne savais pas quoi, je n'avais jamais connu de dépression ni de problèmes psychiques», raconte-t-elle.

Son entourage ne comprend pas ce qui se passe. Stéphanie et son mari avaient «enfin tout pour être heureux». «Nous désirions un enfant depuis des années. Mais durant la grossesse j'étais très stressée, j'avais peur de perdre l'enfant. Puis il est né par césarienne. Comme je ne mangeais plus, je n'avais pas suffisamment de lait, si bien qu'il ne prenait pas de poids et je le vivais comme mon échec.»

Malgré le réseau d'aide autour de la jeune maman (sage-femme, psychiatre), elle sera hospitalisée deux fois. La deuxième fois après avoir songé à mettre fin à ses jours. «Je pensais que s'il arrivait quelque chose à mon fils, ce serait de ma faute. Je voulais disparaître tellement je me sentais mal. Alors même qu'on avait un enfant génial, qui ne pleurait pas beaucoup. Tout le monde nous disait qu'on avait de la chance.»

Entre les murs de la Villa Maurer, à raison de deux à trois jours par semaine, Stéphanie va se reconstruire. «Au début, je pleurais beaucoup, je dormais, je peinais à m'occuper de mon enfant. Il était pris en charge, sans jugement. Ici, j'ai reçu accueil, conseils et bienveillance.»

Son fils avait besoin de soutien également. «A un moment, l'enfant a montré qu'il était en souffrance, il a réagi à cette anxiété et pris sur lui. Un décalage dans son développement psychomoteur a été observé», explique les Drs Wälli Phaneuf et Hentsch. «Stéphanie était tellement absorbée par son anxiété qu'elle ne réagissait pas aux signaux de son enfant, chacun regardait dans le vide, ils étaient dans un brouillard et ne se rencontraient pas. L'évolution a été progressivement favorable, le garçon est en pleine forme et a tout récupéré. Mais, sur le moment, la situation a suscité inquiétude et culpabilité.» **CPR**

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch